

demanda pardon devant Dieu de tout ce dont il s'était rendu coupable. Bientôt, ce ne furent plus que cris et sanglots. Partout éclatait, suppliant et désolé, le *Kyrie eleison* de la foule : " Seigneur, ayez pitié de nous ! "

— Chrétiens, reprenait l'empereur, pardonnez moi mes péchés, et que Dieu vous pardonne les vôtres !

Et le peuple répondait : " Sois pardonné ! "

Constantin dit adieu à sa famille, monta à cheval, harangua ses troupes, et vola aux remparts.

Aux cris d'Allah ! mille fois répétés, les hordes turques s'ébranlèrent ; 200,000 hommes se ruèrent contre la grande muraille, comme les vagues d'une mer démontée qui se brise sur un écueil. Les Grecs les reçurent avec une énergie qui semblait invincible. Les boulets de Constantin fauchaient dans ces masses humaines et faisaient dans les bataillons turcs d'immenses trouées ; mais, à mesure que les bataillons tombaient, d'autres leur succédaient qui se poussaient eux-mêmes dans les eaux du fossé formant comme une chaussée de cadavres pour ceux qui venaient à leur suite.

Mais ces premières victimes n'étaient que l'écume de l'armée. Le sultan les avait sacrifiées à la valeur de Constantin et de Justiniani. Après plusieurs heures d'une lutte héroïque, les Grecs, déjà exténués, virent soudain s'avancer de nouvelles troupes. C'étaient les colonnes régulières de l'armée ottomane, fortes de 200,000 hommes.

Le sultan anime ses soldats à la bataille en leur montrant la pourpre impériale qui apparaît par les brèches entr'ouvertes. Les canons les accueillent par leurs décharges terribles ; sur les assaillants pleuvent l'huile bouillante, les pierres, les solives enflammées, le feu grégeois . . . Les musulmans reculent pour revenir encore. Mais, à chaque tentative, les Turcs tombent par milliers. La confusion se met dans leurs rangs.

Mahomet désespère. Mais voici 1000 janissaires jusque-là impassibles. Ils ont juré de venger la défaite. Mahomet vole à leur tête. Tous leurs efforts se concentrent sur la porte Saint-Romain, où les chrétiens se battent comme des lions.

Justiniani, hélas ! tombe, la cuirasse percée d'une flèche. Il est blessé. C'est l'heure fatale. Les soldats n'ont plus leur chef. Constantin essaye de les rallier. Mais que faire ? Des hauteurs de Saint-Mamas s'élançaient à tout instant des troupes fraîches. La première muraille était détruite. Le fossé était comblé de cadavres. Plusieurs brèches livraient des passages que l'on défendait encore avec l'épée. Il ne restait plus qu'à mourir.

Constantin voulait tomber en héros, en avant des remparts. Il combattit encore quelques instants sans être reconnu, malgré le grand nombre des assaillants. Craignant d'être pris vivant, il demandait aux siens de le percer de leur épée. Dieu lui fit la grâce de mourir de la main de l'ennemi. Il reçut d'abord un coup de pique au visage, et tua le janissaire qui l'avait blessé ; mais, succombant sous le nombre, il fut frappé par derrière, et tomba pour ne plus se relever. On retrouva son corps sous un monceau de cadavres. La grandeur de ce héros fera un éternel contraste et un éternel reproche à la déchéance de sa nation.

C'était fini de l'empire d'Orient.